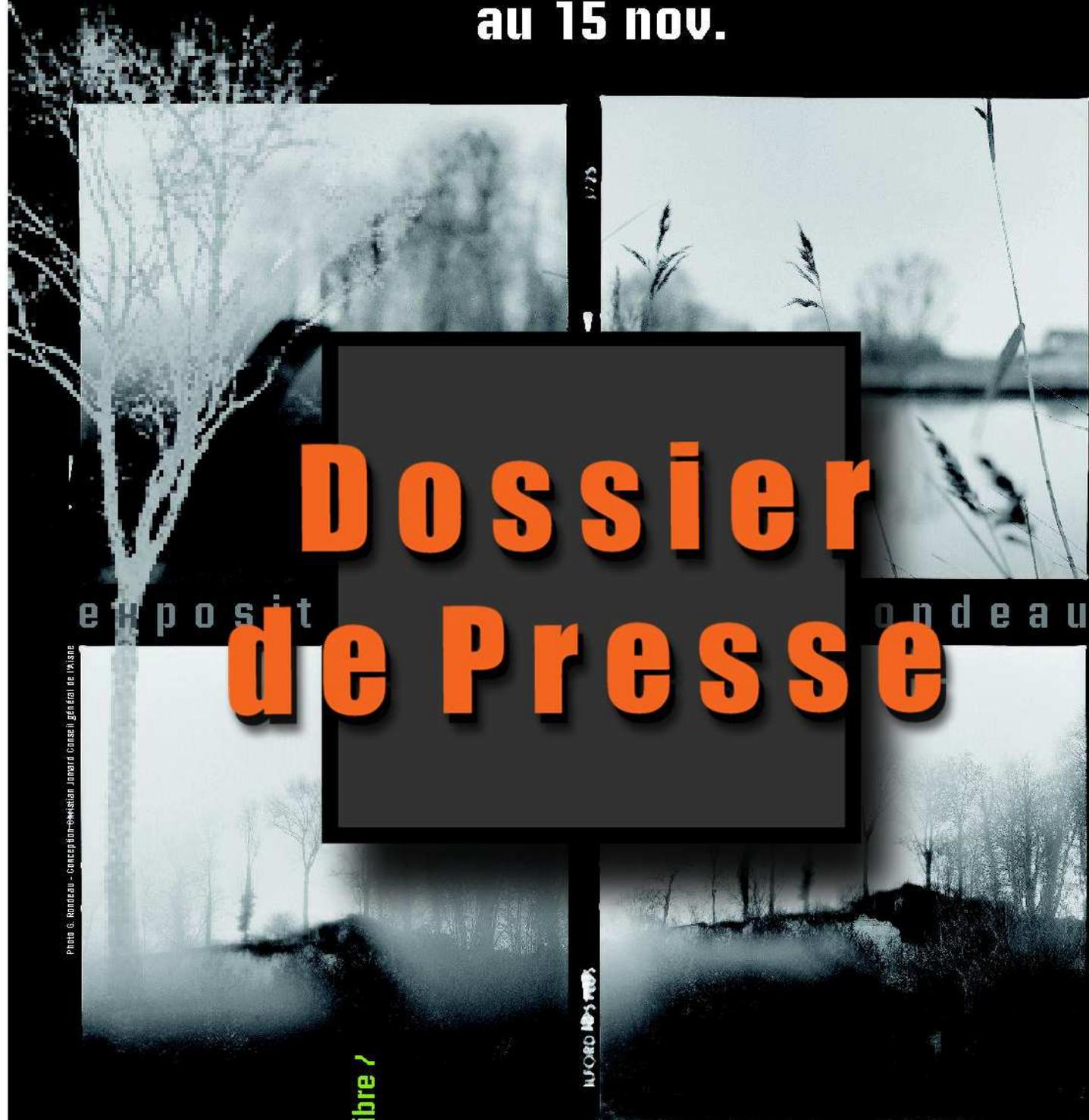


du 16
avril 2010
au 15 nov.



exposit

ondeau

Dossier de Presse

entrée libre /

*“Les Fantômes
du Chemin des Dames”*



Caverne du Dragon
Musée du Chemin des Dames

R01800 - 02160 Dulches la Vallée Foulon
03 23 25 14 18 - www.cavernadudragon.fr



Chemin des Dames



COMMUNIQUE DE PRESSE

« Les Fantômes du Chemin des Dames »... enfin au Chemin des Dames !

L'exposition intitulée « Les Fantômes du Chemin des Dames. Le presbytère d'Yves Gibeau », création de **Gérard Rondeau**, sera présentée à la **Caverne du Dragon**, musée du Chemin des Dames, du 16 avril au 15 novembre 2010.

L'exposition déjà présentée à l'Historial de Péronne, à l'espace Paul Rebeyrolle d'Eymoutiers et en partie à Dormans, **sera pour la première fois au Chemin des Dames**, territoire qui en constitue le thème central, grâce à un **partenariat** signé avec **l'espace Paul Rebeyrolle d'Eymoutiers**, en Haute-Vienne.

Près de **80 clichés, noir et blanc**, dessinent un beau parcours mémoriel et sensible au Chemin des Dames.

« Les fantômes du Chemin des Dames » est une **photobiographie subjective** et passionnée, nourrie d'archives et née de 15 ans d'amitié entre Gérard Rondeau et **Yves Gibeau**, l'auteur de l'ouvrage *Allons z'enfants*, auteur fasciné par la guerre de 14-18 qui a inlassablement parcouru les lieux de la guerre, collectionné les souvenirs, depuis son domicile, le presbytère de Roucy, dans l'Aisne.

À partir de 1981, Gérard Rondeau l'a suivi dans ses pérégrinations, puis au-delà de sa mort, en 1994, a continué de photographier sa maison agonisante, les lieux tant de fois arpentés, son univers balayé par les traces de la guerre, pour tenter de trouver l'ultime fantôme du Chemin des Dames.

Le travail de Gérard Rondeau nous fait partager **l'intimité** de l'homme et **l'universalité de la guerre**, nous invite surtout à emboîter le pas de tous les marcheurs du Chemin des Dames, depuis les fantassins des guerres passées aux chercheurs de mémoire actuels.

Un livre, ***Les Fantômes du Chemin des Dames. Le Presbytère d'Yves Gibeau***, publié aux Editions du Seuil en 2003, vendu à la boutique du musée, accompagne l'exposition.

Crédits Photos : Gérard Rondeau



SOMMAIRE

COMMUNIQUE DE PRESSE	2
« LES FANTOMES DU CHEMIN DES DAMES » ... ENFIN AU CHEMIN DES DAMES !	
GERARD RONDEAU	4
YVES GIBEAU (1916-1994)	5
PRESENTATION DE L'EXPOSITION	6-7
FILMS DE L'EXPOSITION	8-9
<i>LE PRESBYTÈRE D'YVES GIBEAU</i> PAR GÉRARD RONDEAU	
<i>GÉRARD RONDEAU HORS CADRE</i> PAR BERNARD GERMAIN	
LE LIVRE	10
<i>LES FANTOMES DU CHEMIN DES DAMES,</i> <i>LE PRESBYTÈRE D'YVES GIBEAU,</i> GERARD RONDEAU	
FICHE TECHNIQUE DE L'EXPOSITION	11
LOCATIONS D'EXPOSITIONS	
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	12
<i>YVES GIBEAU, LE PRESBYTÈRE,</i> CREDIT GERARD RONDEAU	
<i>LE CANAL PRES DE PONTAVERT,</i> CREDIT GERARD RONDEAU	
<i>LE FORT DE LA MALMAISON,</i> CREDIT GERARD RONDEAU	
FICHE SIGNALÉTIQUE	
LA CAVERNE DU DRAGON, MUSÉE DU CHEMIN DES DAMES	13
PRESENTATION	
HISTORIQUE	
INFORMATIONS PRATIQUES	14
PROGRAMMATION CULTURELLE 2010	15
REMERCIEMENTS	16



GERARD RONDEAU

Des Galeries Nationales du Grand Palais à Paris à la National Gallery de Jakarta, du Mois Européen de la Photo à Paris au Festival de la Luz à Buenos-Aires, du musée de l'Elysée à Lausanne au Martin-Gropius-Bau à Berlin, sans oublier Sarajevo, Gérard Rondeau présente de nombreuses expositions personnelles.

Gérard Rondeau choisit des projets au long cours : il explore les coulisses des musées pendant vingt ans, chronique la vie à Sarajevo durant le siège, dresse un portrait du Maroc contemporain dans un dialogue au-delà du temps avec la peinture et les dessins de Delacroix ; pendant quinze ans, il accompagne aussi les missions de Médecins du Monde dans le monde entier. Grand portraitiste travaillant régulièrement pour "Le Monde" depuis plus de vingt ans, il réunit une très grande collection de portraits de peintres et d'écrivains contemporains.

Pendant de longues années, Gérard Rondeau accompagne le peintre Paul Rebeyrolle, parcourt avec le romancier Yves Gibeau les champs de bataille de la Première Guerre mondiale, visite avec le Quatuor Ysaÿe les grandes scènes du monde, fait l'inventaire avec l'écrivain Bernard Frank des rues de sa vie.

Rondeau voyage dans un monde en noir et blanc, il emprunte des chemins sans fin, joue avec les mots, les jeux d'ombre et les silences, il assemble des histoires et restitue des mondes en souffrance.

Auteur de nombreux ouvrages, sur le Bénin, les cathédrales de France, les capitales baltes, le Tour de France... Gérard Rondeau propose des livres et des expositions ressemblant à des journaux intimes, à des romans.

Gérard Rondeau a été élu meilleur artiste plasticien de l'année lors de la cérémonie des Globes de Cristal 2007.

DERNIERS LIVRES PUBLIES :

- Vues sur cours - voyage au bout de la rivière Marne, Cg 51, 2009.
- *Chroniques d'un portraitiste*, éditions du Seuil, 2006.
- *Hors Cadre*, éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 2005.
- *Missions – Médecins (jusqu'au bout) du monde*, éditions du Seuil, 2005.
- *Voyages au Bénin*, éditions L'Arganier, 2004.
- *Les Fantômes du Chemin des Dames – Le Presbytère d'Yves Gibeau*, éditions du Seuil, 2003.
- *Antonin Artaud à Ville-Evrard*, éditions Le temps qu'il fait, texte d'Alice Becker-Ho, 2002.
- *Rebeyrolle ou le journal d'un peintre*, éditions Ides et Calendes, 2000.



YVES GIBEAU (1916 – 1994)

TEXTE EXTRAIT DE L'OUVRAGE DE GERARD RONDEAU

Sur la place du vieux marché, l'homme à la barbe blanche se tient droit, un livre à la main, et semble visiter le village. Je l'aperçois entre deux tilleuls, vais à sa rencontre et l'invite à entrer prendre un café de bienvenue. Je sais qui il est, je sais – la rumeur – qu'il a choisi de quitter définitivement Paris pour s'offrir une retraite loin du milieu parisien et de s'installer à Roucy, près du Chemin des Dames.

L'ancien enfant de troupe devenu écrivain, celui qui détestait l'armée et qui se précipitait depuis toujours – et en famille ! – chaque fin de semaine vers les champs de bataille de la Grande Guerre, décidait enfin de se rapprocher – une fois pour toutes – des lieux de la *tragédie*. Nous sommes en juin 1981, Yves Gibeau vient d'acheter l'ancien presbytère du village.

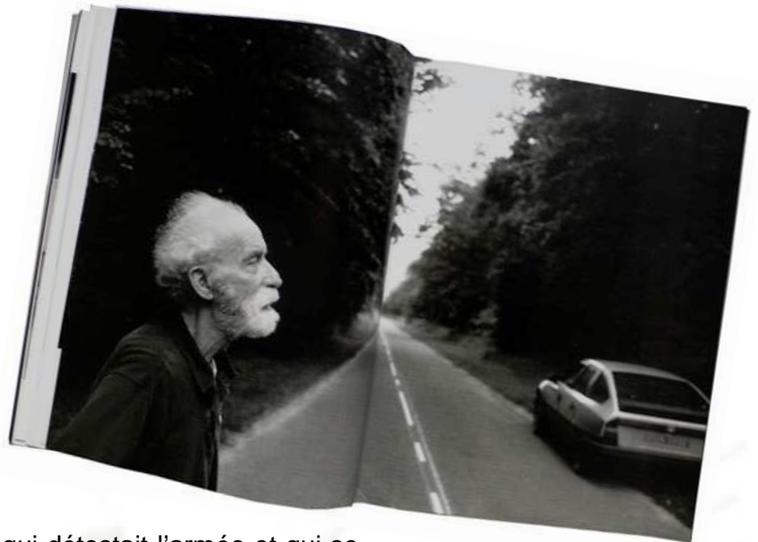
Il y restera jusqu'à sa mort le 14 octobre 1994. Pendant ces treize années, dans son immense CX, nous parcourons inlassablement les départementales menant à la Caverne du Dragon via le bois des Buttes (Apollinaire y fut blessé en 1916), nous achèverons de nombreuses soirées par l'écoute tardive, sur une vieille platine, de Germaine Montero ou des chansons de Vian (son ancien voisin de palier), nous visiterons la nuit d'étranges *creutes* investies jadis par ceux de 14, nous nous empoignerons sur des actualités.

Gibeau était dans les années cinquante un romancier à succès. Il fut surtout l'homme d'un livre qui se vendit à plus d'un million d'exemplaires, *Allons z'enfants*, qui marqua une génération d'élèves en guerre avec l'autorité. Mais en 1961, blessé par les critiques sur son dernier livre *La guerre, c'est la guerre*, Gibeau, las, avait décidé de ne plus écrire. Devenu correcteur, il assura ensuite la rubrique des mots croisés de *L'Express* : régulièrement, le téléphone sonnait le samedi – bouclage oblige -, et Yves, doutant de lui ou heureux d'un bon mot, vérifiait sur moi l'effet tonique d'une définition souvent drôle. Nous étions amis et la différence d'âge n'existait pas.

Après son installation à Roucy, nous fûmes plusieurs à l'inciter à reprendre la plume – invariablement un feutre de couleur bleue, sinon noire en cas de non-approvisionnement -, et *Mourir idiot* sortit en 1988, chronique amère et lucide d'un écrivain qui regarde sa vie dans un miroir peu resplendissant et son nouvel environnement villageois de façon peu amène. Nous prîmes plusieurs jours pour refaire ensemble et en raccourci le roman-photo de sa vie : une équipée joyeuse où Yves redevint pour un temps le gamin révolté d'une école d'enfants de troupe, l'amoureux transi d'une coiffeuse dans une maison de village aux allures de bonheur, ou le fils respectueux devant la tombe de sa mère (celle-là même qui lui donna *le goût des larmes et de la désolation*).

Gibeau adorait le sport (relire *La ligne droite*), un combat d'hommes qui n'allait pas à l'encontre de son antimilitarisme : après quelques charges répétées sur plusieurs années, il sut me convaincre de l'accompagner sur un *Paris-Colmar* ; nous fûmes les chroniqueurs atypiques (sponsorisés par une crème miracle pour les pieds) de l'épreuve mythique de marche à pied. Les chauds mois de juillet étaient consacrés aux commentaires des étapes de montagne du Tour de France, dont il avait été chroniqueur en 1954 pour *L'Equipe*.

Anarchiste attaché aux convenances – *toujours précéder la femme qui vous accompagne en entrant dans un bar* -, Gibeau était un rebelle détestant la vulgarité, un antibourgeois défenseur acharné de la langue française – *ne jamais dire très plaisir mais grand plaisir, attention à l'emploi de conséquent*. Il proposait à chacun de venir emprunter les livres (tous couverts avec le même papier cristal) de sa très belle bibliothèque et ne supportait pas que l'on vérifie l'année de l'édition (originale ?) d'un Jünger ou d'un Georges Hyvernaud. Sur son téléviseur, il enregistrerait tout (c'était l'époque du magnétoscope – l'empêcheur d'écrire -) en sachant que ces bandes vidéo (toutes en fiches comme les livres !) auraient, côté conservation, beaucoup de mal à passer le siècle. Mais quand le regard d'Yves se plissait, malicieux, à la rencontre d'un visage féminin (*elle a du chien !* vous murmurait-il), il resplendissait. Il détestait la guerre et passa sa vie entière à en chercher les traces. Rattrapé par ses obsessions, sûr de lui ou manquant d'assurance, ce Gibeau trop sensible était à l'écoute d'un monde qu'il s'empressait de fuir. Pour mieux se réfugier au royaume des absents.





J'ai pris ces photographies d'Yves Gibeau et du presbytère entre 1981 et 2003 : images d'une vie, de rencontres, d'une œuvre, une *photobiographie* subjective, un constat du temps qui passe ou de la vanité de l'existence.

J'entre seul ce 14 octobre 1994 dans une demeure où un ami vient de mourir.

Depuis cette date et jusqu'à ce matin encore, je reviens au fil des mois et des saisons (neuf années !) vérifier si tout est en ordre : visiter sa bibliothèque, découvrir avec angoisse l'état de son musée de guerre (accumulation d'une vie dans un coin du grenier), ouvrir les portes du presbytère sur son imaginaire. Voyage dans des collections qui se meurent, mémoires douloureuses, envolées dans des paysages tristes à la Gibeau, Chemin des Dames, Ypres, Verdun. Visions éperdues, infinis qui ne finissent jamais, en photographie, il faut croire en la vertu du silence : tant pis s'il se transforme parfois en une vaste quête de l'inutile.

A côté d'un monde en noir, la vie – que malgré tout Gibeau aimait – continue.

Et quand la mémoire va, tout va ! Les écrivains, dessinateurs ou cinéastes, les poètes, sa fille Sophie ou de simples amis que j'ai questionnés (*et pour vous, Gibeau ?*), tous, ou presque, ont répondu présent : je crois qu'Yves là-haut n'y restera pas insensible. Les *petites chroniques du presbytère* ? Une manière comme une autre de partager quelques journées de Gibeau et de donner à Yves quelques nouvelles de son palais, de ses petits soucis matériels (inondation, effraction), ou de lui rendre compte de certaines visites posthumes – et de qualité ! Cette partie-là du travail me semble légère, presque gaie.



Crédits Photos : Gérard Rondeau

Yves souhaitait être enterré dans l'ancien cimetière de Craonne. A l'endroit exact de sa tombe, Gibeau a fait une ultime trouvaille, un obus de 75, puis il est parti s'allonger au côté des héros ou anti-héros chers à E. Bove qu'il affectionnait.

C'est l'histoire d'un destin singulier, celui d'un romancier qui finit par rejoindre son paysage. Yves Gibeau est désormais l'un des fantômes du Chemin des Dames.

Gérard Rondeau

FOCUS SUR YVES GIBEAU (1916 – 1994)

Né en 1916 à Bouzy, dans la Marne, Yves Gibeau a passé une partie de sa jeunesse sous l'uniforme : d'abord enfant de troupe, puis soldat et, en 1940, prisonnier de guerre.

Rapatrié d'Allemagne en 1941, il conserve de son expérience sous les drapeaux des convictions résolument pacifistes et une haine tenace de la chose militaire et cherche à gagner sa vie avec de petits boulots.

Il exerce le métier de chansonnier, devient à la libération journaliste à *Combat*, puis rédacteur en chef du journal *Constellation*.

Auteur de nombreux livres, dont *Le Grand Monôme*, *Les Gros Sous* ou *La Ligne droite*, Yves Gibeau est surtout célèbre pour son roman *Allons z'enfants*, où il revient sur son passé d'enfant de troupe en décrivant un milieu caractérisé par la bêtise et la brutalité.

Son dernier livre *Mourir idiot* (1988) retrace sa vie et sa retraite dans son presbytère, à Roucy, où il restera jusqu'à sa mort en 1994.

Yves Gibeau a tenu à être enterré dans le cimetière de la vieille ville de Craonne qui a été détruite pendant la Première Guerre mondiale.

Ce passionné de sport, grand collectionneur, marqué par sa région, la littérature, le cinéma, arpentera toute sa vie le Chemin des Dames.

PRESENTATION DE L'EXPOSITION



La Caverne du Dragon, Musée du Chemin des Dames, vous propose de vous immerger dans le travail que Gérard Rondeau a consacré au Chemin des Dames et à son infatigable arpenteur, son ami Yves Gibeau.

L'exposition, présente dans le hall d'accueil du Musée, met en espace quelques 80 clichés noir et blanc formant un parcours photo-biographique sur le Chemin des Dames.



Le vaste travail photographique de l'artiste nous plonge dans l'intimité d'Yves Gibeau et des lieux qu'il arpente mais porte également sur l'universalité de la guerre, la mémoire et la douleur.

Vous pourrez plonger dans cet univers en parcourant l'exposition située dans l'espace d'accueil du musée.



FILMS DE L'EXPOSITION

LE PRESBYTÈRE D'YVES GIBEAU PAR GÉRARD RONDEAU

GÉRARD RONDEAU HORS CADRE PAR BERNARD GERMAIN

LE PRESBYTÈRE D'YVES GIBEAU

un film de **Gérard Rondeau**

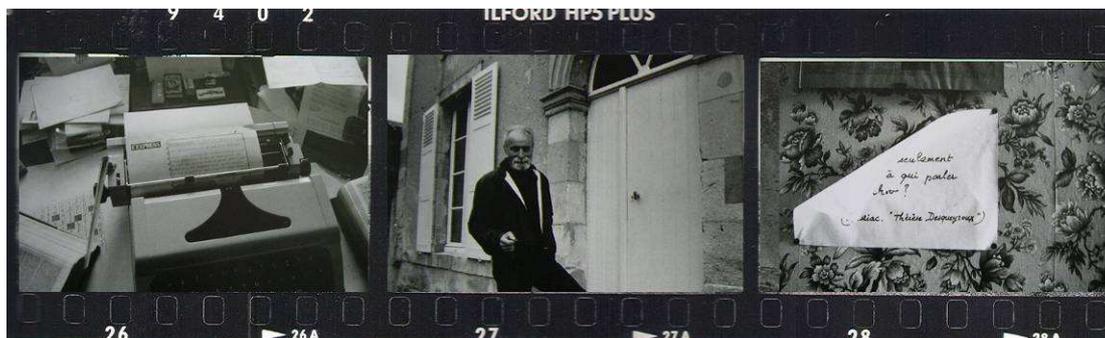
26 minutes (Co-production France 3 - Sodaperaga)

Il y a une quinzaine d'années, quatre ans avant la mort d'Yves Gibeau, Gérard Rondeau est arrivé chez lui avec une caméra amateur en lui demandant de lui faire visiter pièce par pièce son presbytère.

Ce moment constitue un document exceptionnel et unique : Gibeau qui avait les manies du collectionneur lui décrit sa façon de classer ses bibliothèques, littérature française, étrangère, sa collection complète de la Pléiade, ses collections de livres de théâtre, de guerre, ainsi que son musée personnel d'objets datant de 14-18 récupérés pendant une vie entière. C'est la visite de la maison singulière d'un grand romancier hanté par la guerre.

Yves Gibeau meurt en 1994. Pendant huit ans, Rondeau est le seul à passer régulièrement dans la maison qui n'est pas débarrassée de ses collections. Régulièrement, au rythme des saisons et des événements qui ponctuent la vie silencieuse et secrète du presbytère (inondation, visites régulières de petits cambrioleurs), il assiste (il filme et il photographie) à la mort lente de ces bibliothèques si soignées, aux dossiers vidés à même le sol, à la disparition de phrases d'autres auteurs (Tchékov, Blondin, Calet ...) que Gibeau aimait à recopier de sa main et dont il tapissait certains murs, il découvre des vitres cassées, des armoires vidées etc.

Ce film est constitué alternativement de séquences silencieuses du presbytère ravagé et de la visite guidée du même lieu par Yves Gibeau. Aucune maison d'écrivain n'a eu ce destin, aucune n'a eu de témoin pour le raconter : outre la présence - et l'absence - de l'auteur d'*Allons z'enfants* dans un unique lieu et par delà les années, outre les allusions à sa vie et à son oeuvre, le film nous emmène sur des chemins particuliers, la vie, la mort, les choses, un peu à la façon des peintres du 17^{ème} siècle qui nous jetaient sur la toile leurs (et nos) vanités.



GERARD RONDEAU HORS CADRE

un film de **Bernard Germain**

26 minutes (Co-production France 3 – MC 4)



Gérard Rondeau est placé au centre de ses oeuvres, de ses sujets, de ses lieux de prédilection ("le Chemin des Dames", la Champagne, la Bosnie...). Portraitiste pour le journal "Le Monde", témoin des missions de Médecins du Monde, et rapporteur "hors cadre" des grandes expositions des musées nationaux, le photographe exprime ses parti pris éthiques.

Ce film-portrait s'attache à son enfance dans le vignoble champenois, ses amitiés (avec l'écrivain Yves Gibeau ou le peintre Paul Rebeyrolle), il restitue sa démarche esthétique et ses engagements aux côtés des combattants de Sarajevo.

« Gérard Rondeau s'est imposé depuis une quinzaine d'années comme l'un des photographes les plus reconnus et pourtant les plus insaisissables qui soient. Des expositions un peu partout dans le monde, d'Istanbul à Okinawa, de Washington à Sarajevo. Une trentaine de livres, sur le Bénin, les cathédrales de France, les capitales des Etats Baltes, le peintre Rebeyrolle, les fantômes du Chemin des Dames et même les héros du Tour de France.

Plus récemment au Grand Palais à Paris, l'exposition « Hors Cadre » où il explore les coulisses des musées et à l'Hôtel de Ville de Paris l'exposition de ses photographies prises auprès des Médecins du Monde.

Gérard Rondeau est moins l'homme de l'instantané que de la durée. Raconter pour lui vaut mieux que montrer. Vingt ans de patience et d'observation sont préférables à la grâce unique d'un soixantième de seconde. Rondeau, en un mot, aime les longs parcours. Ou les longues commandes. Quinze ans à explorer les musées nationaux. Le même temps à suivre les Médecins du Monde en Bosnie ou au Kurdistan, sur le tsunami et en Roumanie...

« Quand on prend le temps de voir, tout se construit », dit-il. Ses livres et ses expositions ressemblent à des journaux intimes, à des romans.

Rondeau s'engage ainsi. Avec ce que l'engagement suppose de patience. »

Frédéric Vitoux, de l'Académie française *Le Nouvel Observateur*

LE LIVRE
LES FANTÔMES DU CHEMIN DES DAMES

LE PRESBYTÈRE D'YVES GIBEAU

GERARD RONDEAU



Le livre „**Les Fantômes du Chemin des Dames. Le Presbytère d'Yves Gibeau**“, Editions du Seuil, accompagne l'exposition et est disponible à la boutique du Musée.

« Ce livre est autant une photobiographie de l'écrivain Yves Gibeau, qu'une évocation du conflit, des champs de bataille, des villages et des champs désertés par les hommes, laissés aux soins des femmes, des monuments aux morts, des affiches de propagande belliciste. »

Extrait d'un article d'Isabelle Martin, *Le Temps*, 1er novembre 2003.

« Un travail photographique nourri d'archives né de 15 ans d'amitié. Images d'une vie, de rencontres, d'une œuvre, du temps qui passe. Et en filigrane, toujours, le presbytère, lieu de retraite, d'histoires, de vie et de mort, ses collections, ses trésors, sa mémoire, vive et douloureuse, comme autant de portes ouvertes sur Gibeau. Mais aussi la guerre qu'on appela la Grande, ses lieux mille fois arpentés, ses croix de bois, ses paysages qui portent le poids d'une mémoire omniprésente, une guerre croisée et jamais quittée telle une quête obsessionnelle sur le chemin des Dames. Des photographies documentées et légendées, soulignées par des textes, inédits ou non, d'Yves Gibeau ou de ceux qui l'ont connu et aimé... pour un voyage dans les pas de Gibeau, dans un univers balayé par les traces de la Der des Ders. »

Présentation de l'éditeur.

« L'exposition de photos - et le livre qui l'accompagne - est en effet l'histoire d'une obsession, celle de l'écrivain Yves Gibeau pour le premier conflit mondial. Cet antimilitariste, auteur d'un roman-culte en 1952, *Allons z'enfants...* (sur les enfants de troupe dont il fut), a fini sa vie en misanthrope à Roucy, en Champagne. Tous les jours, jusqu'à sa mort en 1994, il parcourait le chemin des Dames, lieu mythique de batailles. Et plutôt que de chasser les papillons, le retraité cruciverbiste cherchait les vestiges de la guerre (grenades, gourdes, couteaux de tranchées, billes de shrapnell...). »

Extrait d'un article de Frédérique Fanchette, *Libération*, 11 novembre 2003.

« Travail sur le temps à l'œuvre, le parcours photographique s'ouvre vers l'installation et recueille, dans son élan, les incursions à la bougie dans les cavernes où se réfugia l'armée des ombres, gravant à même la craie des images votives, des autoportraits, des casques, des visages ou des silhouettes. S'y ajoutent les apports nonchalants des neuf années écoulées dans le presbytère depuis 1994 : la maison vieillit doucement, se ride, se voile d'un givre de poussière; des piles de journaux s'écroulent, les photos tournent au sépia, les livres s'ouvrent à la bonne page. Le lieu attend son heure.

On le voit aussi dans le livre qui, montré à plat, donne la dimension éditoriale de l'entreprise. Là, après Cendrars, Aragon ou Delteil, les amis auteurs et artistes sont invités. La "photobiographie", comme dit Rondeau lui-même, se déploie, dans une deuxième partie, avec des lettres, comiques ou chaleureuses, des altercations, des retrouvailles, des manuscrits, des moments de fête ou de recueillement.

Cette longue missive illustrée, vaste conversation d'outre-tombe, remarquablement éditée, rassemble, dans la tradition des "mélanges" offerts à un disparu, un phalanstère dispersé : Jean Vautrin, offrant un manuscrit, Lucas Belvaux, tout jeune acteur dans le film d'Yves Boisset, Jean-Paul Kauffmann, l'ex-otage, ami du photographe, et Tardi, qui illustra Céline, compagnon d'insomnie du défunt. »

Extrait d'un article de Michèle Champenois, *Le Monde*, 11 novembre 2003.

FICHE TECHNIQUE DE L'EXPOSITION

TITRE : *Les Fantômes du Chemin des Dames. Le presbytère d'Yves Gibeau.*

ARTISTE : Gérard Rondeau

NATURE : Photographies

DATES : du 16 avril au 15 novembre 2010

ŒUVRES : 80 œuvres en noir et blanc
Deux films : *Le Presbytère d'Yves Gibeau* par Gérard Rondeau
Gérard Rondeau hors cadre par Bernard Germain

Un livre « *Les Fantômes du Chemin des Dames. Le Presbytère d'Yves Gibeau* » (Editions du seuil) accompagne l'exposition

PARTENARIAT AVEC L'ESPACE PAUL REBEYROLLE D'EYMOUTIERS

Lieu : Hall d'accueil
Caverne du Dragon, Musée du Chemin des Dames
Entrée libre aux horaires du Musée

ADRESSE : Caverne du Dragon, Musée du Chemin des Dames
Chemin des Dames – RD 18
02160 Oulches-la-Vallée-Foulon

Téléphone : +33 (0)3 23 25 14 18

Fax : +33 (0)3 23 25 14 11

E-mail : caverne@cg02.fr

Contact presse:

Fanny Marlot, Chargée de communication
+33 (0)3 23 25 14 18
fmarlot@cg02.fr
visuels presse sur demande

Site Internet : <http://www.caverne-du-dragon.fr>

LOCATION D'EXPOSITIONS

Certaines expositions précédemment présentées à la Caverne du Dragon sont disponibles au prêt ou à la location. Renseignements et modalités disponibles au 03 23 25 14 18.

- **Dans la guerre des Toubabs, les tirailleurs sénégalais en 14-18 :**



- 9 panneaux (80 x 120 cm) rangés dans une caisse en bois (91 x 130 x 30 cm), percés, à suspendre sur des grilles (non-fournies)
- 5 panneaux (75 x 190 cm) : emballés dans du papier bulle, percés, à suspendre sur des grilles (non-fournies)
- 1 totem (195 x 60 x 61 cm) : protection des angles et de la face portant l'écran
- 4 silhouettes de tirailleurs : en aggloméré peint en noir (200 x 118 cm) servent de signalétique d'appel.

- **1917, Chemin des Hommes** (détails et renseignements au 03 23 25 14 18)

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

La version numérique du texte de ce dossier est à la disposition des journalistes et des professionnels du tourisme sur le site internet du musée : <http://www.caverne-du-dragon.fr>
Les visuels peuvent être envoyés sur demande en pièce jointe par E-mail pour les visuels en haute définition. (fmarlot@cq02.fr)



**Yves Gibeau,
le presbytère**

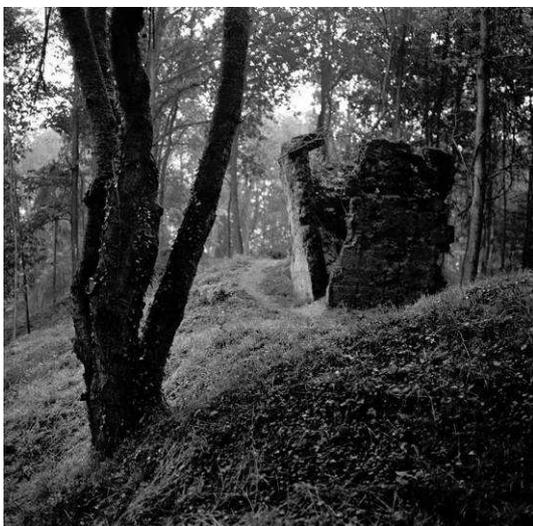
avril 1993

Crédit Gérard Rondeau



Le canal près de Pontavert

Crédit Gérard Rondeau



Le fort de La Malmaison

Crédit Gérard Rondeau

FICHE SIGNALÉTIQUE

LA CAVERNE DU DRAGON, MUSÉE DU CHEMIN DES DAMES



PRESENTATION

Site du tourisme de mémoire visité dès les années 1920, la Caverne du Dragon fut transformée en musée en **1969** par le **Souvenir Français**.

Gérée depuis **1995** par le **Conseil général de l'Aisne**, la Caverne du Dragon bénéficie d'un vaste espace d'accueil et d'exposition depuis 1999, dans un nouveau bâtiment dominant la vallée de l'Aisne.

Le site offre un panorama exceptionnel sur les paysages du Chemin des Dames.

HISTORIQUE

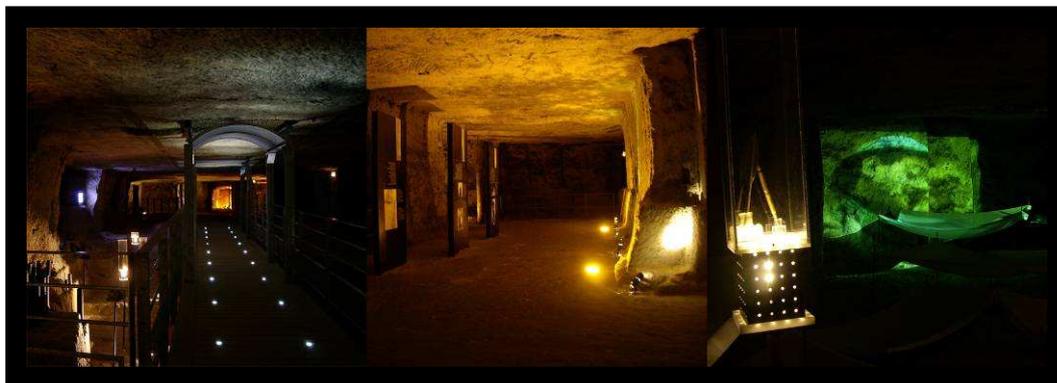
Située sur le **Chemin des Dames**, lieu hautement stratégique de la Première Guerre mondiale, **la Caverne du Dragon** est une ancienne carrière de pierre exploitée du XVIe au XIXe siècle.

Dès 1915, elle est baptisée « **Drachenhöhle** » (Caverne du Dragon), et aménagée par les troupes allemandes en une **caserne souterraine** avec postes de commandement et de premiers secours.

Durant le **premier conflit mondial**, les troupes françaises et allemandes se succèdent à l'intérieur de la carrière. Français et Allemands cohabitent dans la caverne durant plusieurs semaines du 26 juillet 1917 au 1er novembre 1917.

Lieu de vie et de mort attesté par la présence d'une **chapelle**, d'un **ancien cimetière** ainsi que par de **nombreuses traces sculptées ou peintes** au noir de fumée, la Caverne du Dragon située en dessous des premières lignes du front offre des témoignages poignants de cette présence humaine à l'intérieur de la carrière.

La scénographie moderne avec une symbolique très forte met en valeur la vie quotidienne et la mémoire de tous les combattants de cette guerre, quelle que soit leur nationalité.



Crédit photos : Fanny Marlot, Caverne du Dragon, Conseil Général de l'Aisne.

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires et jours d'ouverture du musée et de l'exposition

De février à avril

Du mardi au dimanche de 10h à 18 h ou 19 h

En mai, juin et septembre

Tous les jours de 10 h à 18 h ou 19 h

En juillet et août

Tous les jours de 10 h à 19h

De octobre à décembre

Du mardi au dimanche de 10 h à 18 h

Ouvert les jours fériés

Ouvertures exceptionnelles : consulter <http://www.caverne-du-dragon.fr>

Exposition en accès libre

Visites guidées

Le musée se découvre en visite guidée exclusivement : **durée 1h30**

De 10h à 12h et de 13h à 16h 30 (17h 30 en juillet/août et les week-end d'avril à juin)

Départ de visite guidée toutes les 30 mn environ

Fermeture

Les lundis du 1^{er} octobre au 30 avril (sauf jours fériés et réservations de groupes)

Fermeture annuelle du 19 décembre 2010 au 21 janvier 2011 (réouverture des le 10 janvier pour les groupes sur réservation)

Tarifs

Plein tarif 6 €

Tarif réduit 3 €

Gratuit (nous consulter)

Passeport Famille 15 €

Offre carte Prix Malin 4 €

Tarifs groupes dès 30 personnes : nous consulter

Visites spécifiques (sur réservation) :

Visite du Fort de la Malmaison tous les 4èmes dimanche de chaque mois.

Visite « A la recherche du Dragon », pour les enfants de 4 à 12 ans, tous les mercredis matin à 10h30.

Accès

Depuis Paris, A1 ou A26 en direction de Lille, puis RN2 vers Soissons, puis Laon, prendre la RD18 (Chemin des Dames).

Depuis Lille, A26 en direction de Reims, sortie n° 14 en direction du Chemin des Dames.

Coordonnées GPS : long. 3,73127 – Lat. 49,44160

Coordonnées

LA CAVERNE DU DRAGON, MUSEE DU CHEMIN DES DAMES

Chemin des Dames - RD 18 CD

02160 OULCHES-LA-VALLEE-FOULON

Tél : + 33 (0)3 23 25 14 18

Fax : + 33 (0)3 23 25 14 11

Email : caverne@cg02.fr

<http://www.caverne-du-dragon.fr>

<http://www.chemin-des-dames.fr>

Contact Presse

Fanny Marlot, chargée de communication

+ 33 (0)3 23 25 14 18

fmarlot@cg02.fr



DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR LE SITE INTERNET :

<http://www.caverne-du-dragon.fr>

PROGRAMMATION CULTURELLE 2010

16 AVRIL > 15 NOVEMBRE 2010

Exposition "Les Fantômes du Chemin des Dames. Le presbytère d'Yves Gibeau.", de Gérard Rondeau.

16 AVRIL 2010

Journée commémorative du début de l'offensive du printemps 1917 sur le Chemin des Dames. Le Département de l'Aisne organise une grande journée d'hommage à tous les morts, blessés et disparus de la Grande Guerre, sans distinction de pays. Cette manifestation, re-conduite depuis 2007, fournit à un public de plus en plus nombreux l'occasion d'une (re)découverte du Chemin des Dames.

Vernissage de l'exposition "Les Fantômes du Chemin des Dames. Le presbytère d'Yves Gibeau.", de Gérard Rondeau à partir de 15h.

Programme complet sur <http://www.caverne-du-dragon.fr>

15 MAI 2010

Nuit des musées "Musées, témoins et acteurs du développement durable"
Visites guidées thématiques axées sur le parcours d'individus et conseils aux visiteurs à la recherche d'informations sur leurs aïeux dans la Grande Guerre

FIN JUIN > SEPTEMBRE 2010

Exposition des travaux des élèves d'Anizy-le-Château, réalisés dans le cadre de l'atelier photographique animé par la Caverne du Dragon et Gérard Rondeau.

18 ET 19 SEPTEMBRE 2010

Journées européennes du Patrimoine

AUTOUR DU 11 NOVEMBRE 2010

Visites guidées thématiques sur le Chemin des Dames

20 ET 21 NOVEMBRE 2010

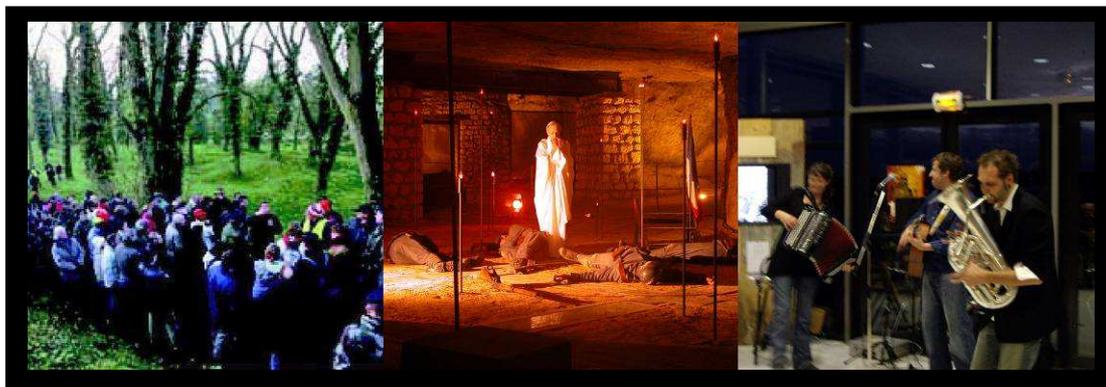
Spectacles en partenariat avec la Bibliothèque Départementale de Prêt

20 NOVEMBRE > 19 DÉCEMBRE 2010 (SOUS RÉSERVE)

Nouvelle exposition photographique

ET BIEN D'AUTRES EVENEMENTS TOUT AU LONG DE L'ANNEE, A SUIVRE SUR :

<http://www.caverne-du-dragon.fr>



Marche commémorative du 16 avril sur le Chemin des Dames, Spectacle lors de la « Nuit des Musées », Concert de « Tichot ».
Crédits photos : tous droits réservés

REMERCIEMENTS

PARTENARIAT

La Caverne du Dragon, Conseil Général de l'Aisne
L'espace Paul Rebeyrolle d'Eymoutiers

SCENOGRAPHIE

Société Yaka Productions, Emmanuel Réveillère, Caroline Leroux

Graphisme communication

Christian Jomard, Service communication/CG 02

Réalisation du dossier de presse

Fanny Marlot, Caverne du Dragon, musée du Chemin des Dames

Les comités d'organisation et de rédaction remercient toutes celles et ceux qui ont contribué à la conception et à l'élaboration de l'exposition.

Gérard Rondeau, Daniel Perducut (Maire d'Eymoutiers), Maria Roehrich (Agence Vu), Pascale Brencklé, Franck Dentressangle (Espace Paul Rebeyrolle à Eymoutiers), ainsi que Sophie Desannaux (Association Paris-Sarajevo Europe), le centre André Malraux de Sarajevo et la société TMH.

Egalement, la mission Chemin des Dames/Familistère de Guise (Damien Becquart, Karine De Backer), Christian Jomard, Sylvie Makota, Paul Denoël, la Conservation des Musées et de l'Archéologie, l'ensemble du personnel de la Caverne du Dragon, musée du Chemin des Dames et Guy Marival.

